

DE L'INSECURITE LINGUISTIQUE A L'INSECURITE BIOGRAPHIQUE : L'HYPBIOGRAPHISATION, UNE NOUVELLE « PRATIQUE AUTOMEDIALE »

■ FRÉDÉRIC MOUSSION

 <https://orcid.org/0009-0009-6302-7589>

Université Sorbonne Paris Nord

RESUME

Si les individus peuvent exercer un pouvoir d'agir sur leur propre insécurité linguistique (désormais IL), via un agir avec prise de risques, révélateurs des phénomènes d'hypocorrection, qu'en est-il de l'insécurité biographique (désormais IB) ? Cet article vise à dresser un état des lieux de nos recherches concernant l'IL et à revenir sur quelques notions, notamment celles de phénomènes d'hypocorrection. Puis, après avoir proposé une définition de l'insécurité biographique (désormais IB), nous illustrerons ce concept en dévoilant le pouvoir d'agir que Yaël est parvenue à exercer sur son IB, via l'émergence de phénomènes d'hypobiographisation, caractéristique(s) de ce que nous considérons être, une nouvelle pratique automédiale.

Mots-clés : Insécurité linguistique. Hypocorrection. Insécurité biographique. Hyperbiographisation. Hypobiographisation.

RESUMO

DA INSEGURANÇA LINGUÍSTICA À INSEGURANÇA BIOGRÁFICA: HIPOBIOGRAFIZAÇÃO, UMA NOVA PRÁTICA « AUTO-MEDIAL »

Se os indivíduos podem agir sobre sua própria insegurança linguística (IL doravante), mediante uma ação de risco reveladora de fenômenos de hipocorreção, o que dizer da insegurança biográfica (IB doravante)? O objetivo deste artigo é fazer um balanço de nossas pesquisas sobre a IL, retomando algumas noções, notadamente, as que dizem respeito ao fenômeno de hipocorreção. Depois de propor uma definição de insegurança biográfica (IL), ilustraremos como este conceito é revelador do poder de ação exercido por Yaël sobre sua IB, mediante a emergência de fenômenos de hipobiografização, característicos do que consideramos uma nova prática automedial.

Palavras-chave: Insegurança linguística. Hipocorreção. Insegurança biográfica. Hiperbiografização. Hipobiografização.

ABSTRACT FROM LINGUISTIC INSECURITY TO BIOGRAPHICAL INSECURITY: HYPOBIOGRAPHIZATION, A NEW “SELF-MEDIAL” PRACTICE

If individuals can act upon their own linguistic insecurity (henceforth LI), via risk-taking actions, that are indicative of hypocorrection phenomena, what about biographical insecurity (henceforth BI)? The aim of this article is to take stock of our research into LI and to review a number of concepts, such as the phenomena of hypocorrection. Then, after proposing a definition of biographical insecurity (henceforth BI), we will illustrate this concept by revealing how Yaël managed to act upon her BI, through the emergence of hypobiographisation phenomena, characteristic(s) of what we consider to be, a new automedial practice.

Keywords: Linguistic insecurity. Hypocorrection. Biographical insecurity. Hyperbiographisation. Hypobiographisation.

RESUMEN DE LA INSEGURIDAD LINGÜÍSTICA A LA INSEGURIDAD BIOGRÁFICA: LA HIPOBIOGRAFIZACIÓN, UNA NUEVA PRÁCTICA “AUTOMÉDICA

Si los individuos pueden actuar sobre su propia inseguridad lingüística (IL en adelante), a través de una acción arriesgada que revela fenómenos de hipocorrección, ¿qué ocurre con la inseguridad biográfica (IB en adelante)? El objetivo de este artículo es hacer balance de nuestras investigaciones sobre la IL, revisando algunas nociones, en particular las relativas al fenómeno de la hipocorrección. Tras proponer una definición de inseguridad biográfica (IB), ilustraremos cómo este concepto revela el poder de acción ejercido por Yaël sobre su IB, a través de la emergencia de fenómenos hipobiográficos, característicos de lo que consideramos una nueva práctica automédica.

Palabras clave: Inseguridad lingüística. Hipocorrección. Inseguridad biográfica. Hiperbiografización. Hipobiografización.

Insécurité linguistique : synthèse de nos recherches

L'insécurité linguistique (désormais IL) est la prise de conscience d'une distance, voire d'un écart, entre ce que les individus parlent voire pensent parler, et une langue (ou variété de langue) légitimée socialement, dans la mesure où elle est celle des classes sociales dominantes. Elle résulte, selon L-J Calvet (1999), à la fois, « de la comparaison de son parler avec le parler légitime », et, de surcroît, « du statut accordé à ce parler et intériorisé par le locuteur. » (p. 160). L'IL serait donc le produit d'une norme, à la fois détenue par un ensemble de locuteurs fictifs et véhiculée par l'institution scolaire ; elle serait, de ce fait, à la fois caractéristique et symptomatique « d'une quête non réussie de légitimité » (M. Francard, 1993, p.13), d'où l'attribution, ou non, du droit de prendre la parole, dans telle ou telle situation, voire dans telle ou telle langue. En résumé, l'IL correspond à l'écart entre les représentations dominantes dans un milieu donné (par exemple celui de l'école) et les usages linguistiques des personnes concernées dans ce milieu (ici, les élèves). Il en résulte l'émergence d'un sentiment créé par cet écart, écart que l'on peut définir, selon A. Bretegnier (2002) :

[...] comme [étant] lié à la perception, par un (groupe de) locuteur(s), de l'illégitimité de son discours en regard des modèles normatifs à l'aune desquels, dans cette situation, sont évalués les usages (p. 9).

Ce faisant, l'IL est foncièrement liée aux notions en sociolinguistique, de norme et de communauté linguistique ; elle entretient un rapport ambivalent et conflictuel à la langue, au sens où elle révèle l'écart entre ce qui est et ce qui devrait être, tout particulièrement dans l'échange verbal. Dès lors, l'individu serait en quelque sorte condamné à agir dans un entre-deux à la fois linguistique et identitaire. L'une

des manifestations les plus étudiées de l'IL, ce sont les phénomènes d'hypercorrection, qui se caractérisent par le fait de commettre des erreurs dues à la recherche de formes prestigieuses peu ou pas maîtrisées ; ces phénomènes seraient, selon M. Francard (1997), « liée à la volonté qu'ont les locuteurs, tout particulièrement ceux issus de la petite bourgeoisie, [et ce, d'après les travaux de Labov (1976, 1977) et Bourdieu (1982, 1983, 1986)], de produire des formes qu'ils jugent prestigieuses, volonté contrecarrée par leur maîtrise insuffisante de la variété légitime » (p. 159).

Nous nous sommes intéressé, dans le cadre de notre thèse¹, aux phénomènes d'hypocorrection, angle mort de l'insécurité linguistique. Ces phénomènes ont été principalement définis, jusqu'à présent, par P. Bourdieu (1982) comme stratégie de différenciation des classes sociales supérieures, ces dernières s'autorisant linguistiquement à « en faire moins » ; ceci se manifeste, tout particulièrement, à travers le « relâchement assuré et l'ignorance des règles pointilleuses », ce qui est considéré comme de nouvelles « marques distinctives socialement reconnues comme distinguées » (p. 54-55). Bien que tout silence ne soit pas systématiquement symptomatique d'une IL, le mutisme, tout comme la culpabilité, la dépréciation de sa façon de parler vis-à-vis d'une norme de référence, la honte ou la peur de s'exprimer, demeurent caractéristiques de formes d'IL, plus ou moins extrêmes. Dans le cadre de nos recherches, nous nous sommes ainsi posé la question de savoir de quelle(s) manière(s) pouvait-on envisager d'entendre

1 Cf. Moussion, F. (2022). *L'insécurité linguistique : du processus de biographisation à l'émergence du trans-classe*. [Thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation et de la formation, Université Sorbonne Paris Nord - Paris 13].

l'individu silencieux et, par là même, de rendre compte de cette insécurité linguistique, et ce, via les récits ignorés faisant événement pour le sujet ? N'était-il pas envisageable que l'individu puisse exercer, un pouvoir d'agir sur son IL, en ne tendant pas systématiquement vers une ou la norme ? Ce pouvoir d'agir n'était-il pas, entre autres, plutôt représentatif des phénomènes d'hypocorrection, mais également caractéristique des parcours de vie des *transclasses* (Jaquet, 2014, 2018, 2021) ?

Nous avons donc, et nous éloignant de la définition originelle de P. Bourdieu, redéfini les phénomènes d'hypocorrection, comme caractéristiques d'un pouvoir d'agir et représentatifs des formes de résistance qu'un individu, de surcroît transclasse, peut ou pourrait potentiellement exercer sur sa propre IL. Ces phénomènes se manifesteraient, via un processus de *conscientisation*, corollaire d'un agir avec prise de risques, à la fois révélateur d'un sujet *parrésiate*, et représentatif du passage d'une IL dite à une IL agie, c'est-à-dire, selon M-L Moreau (1997), « nécessairement ancrée dans une expérience affective individuelle » :

- Le processus de *conscientisation* désigne selon P. Freire (1974), le passage d'une conscience *naïve*, qui correspond à l'expérience vécue du sujet, à une conscience *critique*, qui envisage la prise de conscience, chez l'individu, que les situations vécues renvoient à des réalités sociales systémiques.
- le sujet *parrésiate* est celui qui est susceptible d'exercer un pouvoir d'agir sur sa propre IL, via l'énoncé à valeur parrésiatique, c'est-à-dire celui conduisant à la production d'un énoncé véridique engageant le sujet parlant (locuteur), quel que soit son statut, engendrant un effet rétroactif sur ce dernier, via l'acceptation de l'ouverture d'un espace de risque indéterminé. La parrésia a tout

particulièrement été étudiée et analysée par M. Foucault (2001a, 2001b, 2008, 2009, 2016), dans ses derniers travaux autour de « la recherche de la vérité » ; elle peut être définie comme :

« [une] franchise, ouverture de cœur, ouverture de parole, ouverture de langage, liberté de parole [...] qui fait qu'on dit ce qu'on a à dire, qu'on dit ce qu'on a envie de dire, qu'on dit ce qu'on pense devoir dire parce que c'est nécessaire, parce que c'est utile, parce que c'est vrai. En apparence la *libertas* ou la *parrhêsia*, c'est essentiellement une qualité morale que l'on demande au fond à tout sujet parlant. Dès lors que parler implique que l'on dise vrai, comment pourrait-on ne pas imposer comme sorte de pacte fondamental à tout sujet qui prend la parole de dire le vrai parce qu'il le croit vrai ? » (M. Foucault, 2001b, pp. 348-349). En définitive, « dans la parrêsia, celui qui parle fait usage de sa liberté et choisit la vérité au lieu du mensonge, la mort au lieu de la vie et de la sécurité, la critique au lieu de la flatterie, le devoir au lieu de l'intérêt et de l'égoïsme. » (M. Foucault, 2016, p.86)

Vers une définition de l'insécurité biographique

C'est en prenant en compte l'ensemble des paramètres précédents et en partant de la redéfinition des phénomènes d'hypocorrection, que nous avons pu élaborer une définition de l'insécurité biographique (désormais IB). Tout comme l'IL, l'IB pourrait être subsumée comme une quête de légitimité, se matérialisant par un écart entre la façon dont les individus se biographient² et une biographisation légitimée socialement, car étant, entre autres, celle des classes sociales dominantes. Il en résulterait

2 « Nous ne cessons de fait de nous biographier, c'est -à-dire d'inscrire notre expérience dans des schémas temporels orientés qui organisent mentalement nos gestes, nos comportements, nos actions, selon une logique de configuration narrative » (Biographie/Biographique/Biographisation. In C. Delory-Momberger (dir.). *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (2019a, p. 49). Editions Érès).

un écart entre les représentations dominantes, dans un milieu donné, (par exemple, celui de l'école) et la biographisation des personnes concernées dans ce milieu (ici, les élèves).

Tout comme pour l'IL, cet écart pourrait provoquer un sentiment de malaise, de rejet, de peur, d'exclusion, etc. Par voie de conséquence, cette IB pourrait engendrer l'émergence de formes d'*hyperbiographisation* qui se caractériseraient par le fait de tendre vers un ou des modèles normatifs de biographisation, qui seraient l'apanage des classes sociales et/ou de modèles (*patterns*) dits dominants. Il en résulterait, comme pour l'hypercorrection, une tendance à commettre des erreurs dues à la recherche de formes de biographisation non maîtrisées, la *biographisation* étant entendue, selon Christine Delory-Momberger (2004), comme un :

[...] ensemble d'opérations mentales, verbales, comportementales, par lesquelles les individus s'inscrivent subjectivement dans les temporalités historiques et sociales qui leur préexistent et les environnent, en s'appropriant les séquences, les programmes et les standards biographiques formalisés [...], des mondes sociaux auxquels ils participent (p. 6).

Ces phénomènes d'*hyperbiographisation* pourraient être illustrés et faire écho à la scène décrite par D. Eribon, dans *Retour à Reims* (2009), où vivant à Paris et fréquentant le monde bourgeois parisien, l'auteur rencontre, un jour, son grand-père dans la rue, sa première réaction ayant été de se demander s'il avait été vu et, si c'était le cas, ce qu'il répondrait à d'éventuelles questions posées à propos de cet homme :

[Mon grand-père] circulait à mobylette avec son échelle et son seau, et il allait nettoyer les vitres de cafés ou de commerces situés parfois assez loin du lieu où il habitait. Un jour que je marchais dans le centre de Paris et qu'il passait par là, il m'aperçut et s'arrêta au bord du trottoir, heureux de cette rencontre fortuite. Moi,

j'étais gêné, terrorisé à l'idée qu'on puisse me voir avec lui, perché sur son étrange attelage. Qu'aurais-je répondu si on m'avait demandé : « Qui était cet homme avec qui tu bavardais ? » [...] J'étais déchiré. Mal dans ma peau. Mes convictions se trouvaient en porte-à-faux avec mon intégration dans le monde bourgeois, la critique sociale dont je me revendiquais en conflit avec les valeurs qui s'imposaient à moi, je ne peux même pas dire « malgré moi », puisque rien ne m'y contraignait, si ce n'est ma soumission volontaire aux perceptions et aux jugements des dominants [...] (p. 72).

Dans cet exemple, l'*hyperbiographisation* est caractérisée par le rapport conflictuel que l'auteur entretient vis-à-vis des classes supérieures dites « cultivées », « par rapport aux autres - les classes « inférieures », « sans culture » », (*Ibid.*, p. 107). Elle se concrétise sous la forme d'une *Honte sociale* (*Ibid.*, p. 54) et/ou *hontologie sociale* (Eribon, 2011, p. 43), qui pousse, telle une force centrifuge, l'auteur à « essay[er] de leur ressembler, d'agir comme si [il] étai[t] né comme eux, de manifester la même décontraction qu'eux, [tout particulièrement] dans la situation esthétique » (Eribon, 2009, p. 108).

À ce stade, il semblerait légitime de se poser la question de savoir si l'auteur ou tout individu pourraient exercer un pouvoir d'agir sur son IB et sur ces phénomènes d'*hyperbiographisation*, notamment à travers l'émergence de phénomènes, que nous avons qualifiés d'*hypo-biographisation*. Ces phénomènes pourraient être, tout comme pour l'IL, représentatifs du pouvoir d'agir et des formes de résistance qu'un individu, peut ou pourrait potentiellement exercer sur sa propre IB. Ils se manifesteraient, via un processus de conscientisation, corollaire d'un agir avec prise de risques, à la fois révélateur d'un sujet parrésiasite et représentatif du passage d'une IB dite à une IB pleinement agie et/ou critique. Il s'agirait donc, désormais, de prendre en compte une

insécurité du sujet, à la fois linguistique et/ou biographique, à travers la mise en exergue d'un récit qui fait événement pour la personne (qui, à tort, pourrait être considéré comme un non-événement³), et d'où pourrait émerger des phénomènes d'*hypobiographisation*. La prise en compte de ces phénomènes nous amènerait, tout comme pour l'IL, à *rouvrir les possibles*, et ce, au sens élaboré par F. Jullien (2023), c'est-à-dire en *dé-coïncidant*, et donc en « ouvrant un écart du dedans même [d'une] situation devenue inerte, [afin que] de l'effectif de nouveau émerge » (p. 20-21).

De l'insécurité linguistique à l'insécurité biographique : une illustration des phénomènes d'*hypobiographisation*

Yaël enseigne le français, à l'université, depuis une trentaine d'années. Son entretien de recherche biographique, extrait de notre thèse de doctorat, a eu lieu le 29 mars 2021 ; il fait suite à plusieurs échanges informels, où la question de l'IL avait été abordée, de façon plus ou moins indirecte. Quand bien même la biographisation de Yaël met en exergue les éléments saillants de son parcours, révélant sa volonté d'émancipation, son IL et/ou son IB n'est [ne sont], là aussi, de prime abord, pas évidente[s] ; elle[s] se niche[nt] dans cette quête progressive de légitimité, se révélant moins par le ou les langage(s), au sens merleau-pontien, c'est-à-dire « les systèmes de vocabulaire et de syntaxe constitués, les « moyens d'expression » qui existent empiriquement » (Merleau-Ponty, 1945, p. 229), que par la *parole parlée*, qui « jouit des significations disponibles comme d'une fortune acquise », et se place donc sur le mode de l'ouverture à l'autre, et donc de

l'explicitation de ce qui a été vécu, telle « une vague [qui] se rassemble et se reprend pour se projeter au-delà d'elle-même » (*Ibid.*, p. 230).

IL et hypercorrection : l'image du livre fermé

Dès le début de notre entretien, Yaël nous explique le rôle et l'importance de la lecture, dès son enfance, comme moyen d'échapper à un environnement familial pesant :

F : Et d'où est venue cette passion pour la lecture ?

Y : La passion pour la lecture ? ... C'était aussi probablement une façon aussi d'échapper, un peu, je l'explique aujourd'hui comme ça, d'échapper un peu, à un univers familial que je trouvais un peu étouffant.

L'anecdote qu'elle nous livre, concernant les livres que sa mère lui avait achetés dans un supermarché, lui demandant de ne pas les ouvrir jusqu'aux prochaines vacances, symbolise la lutte permanente que Yaël devait mener, contre sa mère, cette dernière lisant peu, Yaël l'expliquant par les mauvais résultats qu'elle avait obtenus, pendant sa scolarité :

Une lutte ... le terme, il est un peu trop fort, mais peut-être, que par moment, c'était un peu une lutte, c'est-à-dire que, elle, lisait, euh ... lisait peu, et pour elle ... il fallait faire les devoirs, mais pour elle, les loisirs, c'était essentiellement faire du sport, aller marcher ... et c'était un peu une obsession, entre guillemets, du plein air, donc c'était ça. Ma mère, en fait, supportait assez mal de me voir des journées entières en train de lire ... dans ma chambre, j'avais une pile de livres que je n'ouvrais pas alors que j'aurais bien pu les ouvrir et j'attendais effectivement le signal, c'est-à-dire que ces livres seraient lus pendant les vacances.

L'image du livre, le sujet-image, et sa représentation, l'objet-image⁴, c'est-à-dire, d'une

3 Cf. Moussion, F. (2020). Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ? *Questions Vives*, N° 34, 48-65.[en ligne] <https://journals.openedition.org/questionsvives/4963>

4 Cf. Moussion, F. (2023). D'une résilience dite à une résilience agie : des phénomènes d'hypercorrection

part, celle de l'échec scolaire pour sa mère et, celle, d'autre part, d'une lutte pour son émancipation, du côté de Yaël, demeure caractéristique du conflit permanent, ici, entre une mère et une fille :

Ma mère avait de mauvais souvenirs scolaires ... peut-être Elle avait de mauvais souvenirs scolaires, elle m'avait raconté une fois elle était mauvaise élève ... qu'elle était passée en 6^{ème} et, qu'en fait, suite à ses mauvais résultats, elle a été rétrogradée, elle a été sortie du parcours classique et elle a été remise, je ne sais plus ce que c'était comme parcours à l'époque et ... ça ... je pense qu'elle en a gardé une blessure assez ... assez ... assez ... virulente ... assez puissante [...]. J'ai toujours été meilleure dans ces matières qu'en maths où j'ai toujours été mauvaise élève et donc, sans arrêt, on me disait, qu'il fallait que je fasse des maths, qu'il fallait que j'arrête avec les livres [...]. Le temps était structuré dans ma famille par le travail, l'école, pour moi, le travail d'employée pour ma mère et donc il y avait cette séparation entre temps de travail et temps de loisir, et temps de loisir, encore une fois, c'était des loisirs extérieurs, et jusqu'à aujourd'hui, ma mère est heureuse quand elle est dehors ... Or, la lecture, c'est d'être dedans et d'être statique et ça, être statique, avec un livre ... c'était du temps perdu pour elle ... et je pensais aussi qu'elle vivait mal le fait que je me coupe. En tout cas, j'introduisais dans la famille, une différence, et je n'étais pas comme les autres.

Ce symbole du livre fermé, caractérisé par la pile de livres qu'elle a dans sa chambre et qu'elle a l'interdiction d'ouvrir jusqu'aux prochaines vacances, pose les premiers jalons d'une résistance de Yaël vis-à-vis de sa mère, sa passion pour la lecture étant constitutive d'un imaginaire, d'une *phantasia*, le livre étant considéré comme un symbole d'émancipation ; cependant, la conscience de conflit demeure toujours bien présente, son IL se traduisant ici

à l'émergence du transclasse ? Dans N. Balutet & E. Camp-Pietrain (dirs.). *La résilience du transclasse. Parcours personnels, politiques, littéraires.* (p. 113-134). Le Bord de l'eau (documents).

par le fait qu'elle semble en rajouter, en utilisant un vocabulaire qu'elle décrit « plus élevé que sa mère ». Cette forme d'hypercorrection, au sens où elle « en fait trop », va lui permettre de lui tenir tête, malgré la peur qu'elle entretient vis-à-vis d'elle :

J'avais peur de ma mère, je ne disais rien alors que j'aurais pu, je respectais beaucoup l'autorité ... Je pense que j'ai commencé à lui tenir tête à l'adolescence ... Quand j'étais plus jeune, je ne pense pas que je lui tenais tête ... Je me souviens qu'une fois, je ne sais pas si ça concernait vraiment la lecture mais, elle m'avait beaucoup énervée ... parce qu'il fallait toujours sortir et je commençais à avoir une très bonne maîtrise du langage ; je pense qu'à partir de l'âge de 12 ans, j'étais capable d'employer un vocabulaire qui était plus élevé que le leur, donc on était un peu dans un rapport dominant-dominé(e) avec ma mère, mais les rôles changeaient ... Je lui avais dit J'ai besoin de calme, tout le monde n'est pas obligé d'être une pile électrique comme toi. Donc, je pense qu'assez vite, j'ai appris à me défendre par le langage, à renvoyer des choses, à la remettre un peu à sa place ...

La conscience de conflit est ici clairement présente, le sujet-image et l'objet-image étant, l'un et l'autre, présents dans un autre monde, la mère de Yaël considérant le livre comme une perte de temps et comme le symbole de son propre échec scolaire, alors que pour Yaël, ce dernier représente une ouverture, une émancipation, à travers un imaginaire, et face à un climat familial étouffant. L'IL de Yaël se matérialise sous l'aspect d'une « quête non-réussite de légitimité » (Francard *et alii*, *op.cit.*) qui se manifeste, tout particulièrement, par la « sujétion » du locuteur à un modèle, en l'occurrence ici celui de sa mère, pour qui la lecture est considérée comme une « perte de temps ».

Yaël nous fera part d'une seconde anecdote, où progressivement, grâce à sa maîtrise du langage et au pouvoir qu'elle acquiert, elle va s'autoriser, en utilisant de nouveau, l'excès, la surenchère, des formes d'hypercorrection,

éviter, selon ses dires, « une engueulade de la part de ses parents », suite à un problème en classe qu'elle avait provoqué et qui avait débouché sur une interrogation surprise collective :

Y : J'ai quelques souvenirs assez drôles, quand j'étais encore chez ma mère où il y avait eu un problème que j'avais suscité [...] Une interrogation surprise parce que j'avais posé une question à un professeur qui n'avait pas apprécié et qui nous avait donné une interrogation surprise et tout le monde m'avait fait porter la faute [...] et donc je relatais cette expérience à mes parents, à table et j'avais dit « et voilà qu'il nous a vertement rabroués » et là (rires), les visages se figent, je pense qu'ils étaient prêts à m'engueuler.

F : Et ce « vertement rabroués », il était anticipé ou naturel ?

Y : Naturel ... Je m'étais mise à parler comme un livre ... Je passais, dès que j'en avais la possibilité, mon temps dans les livres.

F ; Donc, ce que tu es en train de dire, c'est que, grâce au langage ou plutôt à la parole, tu as réussi à détourner, faire en sorte que la question de ta ...

F : Faute ... erreur ...

Y : Oui, soit éludée, mise de côté.

La conscience de conflit demeure néanmoins toujours bien présente, Yaël utilisant, - comme elle le précise, de façon naturelle -, son savoir et la méconnaissance de ses parents du verbe rabrouer, pour détourner l'attention et faire en sorte d'éviter une éventuelle punition ; Yaël étant dans une volonté d'émancipation, l'hypercorrection à laquelle elle a recours semble rejoindre les conclusions de Labov (1976), qui décrivait l'hypercorrection comme particulièrement présente au sein de la petite bourgeoisie, mais également chez les femmes, notamment parce que ces locutrices seraient, entre autres, et plus que les hommes, dans une stratégie d'ascension sociale.

IB et hypobiographisation : l'image du livre ouvert

À l'âge de 14 ans, Yaël nous explique, ses parents ayant divorcé quand elle était encore très jeune, qu'elle déménage chez son père et, qu'à partir de ce moment-là, « les choses étaient quand même très différentes ». L'IB de Yaël va se matérialiser sous la forme d'une « transformation silencieuse » (Jullien 2013) et par ce que Berger & Luckmann (1966/2018) nomment un *choc biographique* ; également conceptualisé par Delory-Momberger (2009), il peut être synthétisé comme une confrontation « entre standards biographiques véhiculés par les mondes sociaux et biographies d'expérience » (p. 69).

Le monde social dans lequel Yaël va désormais évoluer est celui où la lecture et les livres ont une place importante, sa belle-mère ayant une « très, très grande bibliothèque » ; elle va ainsi, contrairement aux injonctions de sa mère, passer ses premières vacances à lire. L'agir progressif qu'elle met en œuvre, au sein de son récit, à travers ses lectures, qu'elle partage désormais avec sa belle-mère, lui permet de se construire progressivement, de s'affirmer vis-à-vis de son milieu d'origine ; à ce propos, une anecdote synthétise parfaitement la rupture que Yaël subit au moment de ce déménagement, lorsqu'elle rapporte une conversation entre sa mère et sa belle-mère, à propos de la relation qu'elle entretient avec les livres et la lecture, sa mère acceptant difficilement que sa fille puisse s'épanouir et échanger, à ce sujet, avec d'autres adultes :

D'ailleurs, cette histoire de la lecture, elle est importante parce qu'il y a eu un épisode où ma mère de façon très exceptionnelle était venue, alors que mon père et ma mère ne se voyaient pas, ne se parlaient quasiment pas ... Ma belle-mère lui avait dit : « Quand elle est arrivée chez nous, j'avais des conversations avec elle et nous parlions de livres » ; et ma mère m'avait retranscrit cette conversation en disant : « Evi-

demment, ce n'est pas avec moi, que tu aurais pu parler de livre(s) ».

Yaël nous expliquera, après son entretien, que ce déménagement, lui avait permis de « sauver sa peau », faisant d'elle ce qu'elle est aujourd'hui, et ce, à travers et grâce à la lecture, sa belle-mère l'autorisant à lire tous les livres qu'elles voulaient, à les emprunter, à la bibliothèque de la ville. Symbole du livre ouvert, cette liberté, cette IB agie, qui s'incarne dans la possibilité, désormais, pour Yaël, de tout lire (« je lisais des livres mais parfois, je ne comprenais pas forcément beaucoup [...] Je lisais tout ... »), s'inscrit dans une *parrèsia*, à travers l'émergence de phénomènes d'*hypobiographisation*, lorsqu'elle tentera, pour la première fois, d'expliquer à sa mère l'importance des livres et de la lecture :

Y : Donc, je pense que ça l'avait vraiment blessée alors que ce qu'avait dit ma belle-mère, en l'occurrence, ce n'était pas pour la blesser, c'était sincère [...] Je pense que ma belle-mère était dans un rapport d'ouverture avec ma mère et qu'elle a dit les choses pas du tout pour la blesser ni pour l'humilier, mais pour lui dire [...] mais, ma mère quand elle m'avait retranscrit cette conversation avait été profondément blessée [...]

F : Tu avais essayé de la rassurer, d'entamer une conversation ?

Y : Oui, j'avais essayé de lui expliquer [l'importance des livres et de la lecture, à ses yeux], mais ... je pense aussi qu'à cette époque, j'en voulais à tous les adultes et j'étais dans une phase d'affirmation absolue [...] de refus global et d'affirmation absolue de ce que je pensais vouloir être.

La tentative d'explication de Yaël relève ici d'un agir avec prise de risques, et donc, des phénomènes d'*hypobiographisation* ; cependant, l'absence de mise en oeuvre d'un *pacte parrésiasique*⁵ indique la présence sous-

jacente d'une conscience de conflit, l'image et le symbole de la lecture étant toujours présents, pour Yaël et sa mère, dans des mondes différents.

IL et hypocorrection vs IB et hypobiographisation : habiter quelque part

Devenue adulte, Yaël va être amenée à vivre dans différents pays. Son IL va, de nouveau, se concrétiser sous la forme d'une quête progressive de légitimité, ce qui va, cette fois-ci, engendrer des phénomènes d'hypocorrection. Ayant vécu à Marseille pendant de nombreuses années, cette identité, qu'elle qualifie d'hybride, lui permettra d'afficher ouvertement son appartenance à cette ville, tant du point de vue culturel que géographique. Ainsi, des phénomènes d'hypocorrection se manifesteront lorsque Yaël fera preuve d'une *parrèsia*, d'un agir avec prise de risques ; ceci se produira, lorsqu'entre autres, Yaël francophonisera les autres, ce qui correspond (ce qu'elle nous expliquera après l'entretien), à une quasi obligation de parler le français avec ses interlocuteurs, et de ne pas avoir systématiquement recours à l'anglais, qu'elle se refuse de parler, notamment lorsqu'elle est à l'étranger. Yaël va ainsi amener les autres vers sa langue, concluant, de la sorte, un *pacte parrésiasique*, et ce, malgré son léger accent marseillais. En effet, elle sait pertinemment que l'image de Marseille, à travers son accent, ses particularismes, sera moins « stigmatisée » avec des non-francophones, Yaël considérant, en les francophonisant, qu'ils pourraient parler et surtout agir comme elle. Son IL critique est caractérisée par un agir avec prise de risques, où

de l'énoncé et à l'acte même de l'énoncé » (Foucault, 2008, p. 62), et, d'autre part, un élément primordial, qui est que « celui auquel cette parrèsia est adressée devra montrer sa grandeur d'âme en acceptant qu'on lui dise la vérité » (Foucault, 2009, p. 14).

⁵ Défini par M. Foucault, le pacte parrésiasique inclut, d'une part, que le sujet « se lie [à la fois] au contenu

la *phantasia perceptive* annihile la conscience de conflit entre l'image de Marseille et ses représentations. Yaël fait ici *comme si* les clichés véhiculés, le stigmaté, étaient présents dans le même monde, se rejoignant entièrement dans une perception au présent, et ce, « grâce à la construction d'un truc par l'imaginaire [...] [où] il y avait une véritable créolisation, intellectuellement, émotionnellement » :

F : Donc aux Pays-Bas, tu penses avoir gardé certains traits de l'accent marseillais ?

Y : Oui, je pense que j'avais un léger accent marseillais, mais j'ai le sentiment que je m'adapte en fonction des circonstances [...] J'ai aussi, il faut dire, un côté hégémonique ... je « franco-phonise » les gens [...] dès que je peux remettre un environnement francophone autour de moi, je m'empresse de le faire; j'essaie d'attirer les autres vers ma langue [...] Je veux amener les gens à parler ma langue.

Par ailleurs, tout comme, lors de son passage du monde du *livre fermé* à celui du *livre ouvert*, lors de son déménagement, à l'âge de 14 ans, Yaël va mobiliser sa *biothèque*, c'est-à-dire « l'ensemble des expériences et des ressources biographiques du sujet » (Delory-Momberger, 2019b, p. 90), pour mettre en avant et expliciter les raisons pour lesquelles, il lui a fallu, à un moment, *habiter quelque part*. Née à Rennes, puis ayant déménagé et vécu à Marseille, à partir de l'âge de 14 ans, pour ensuite partir vivre quelques années aux Pays-Bas et, enfin, s'installer à Paris, Yaël revendique une identité hybride. Son IB va se manifester sous la forme de l'émergence de phénomènes d'*hypobiographisation*, lorsqu'aux Pays-Bas, elle pourra envisager de tenter, comme elle l'avance, « d'affirmer le stigmaté », avec un collègue français :

Y : Je disais [aux Pays-Bas] aussi, parfois, c'est mon côté provocateur, que je venais des quartiers nord [...] J'affirmais le stigmaté.

F : Et dans quel contexte, tu l'affirmais ?

Y : Je l'ai affirmé, une fois, avec l'ami d'une collègue qui était français ; l'ami d'une copine chinoise qui m'avait téléphoné [...] J'ai revendiqué que j'habitais dans les quartiers nord de Marseille et il était assez choqué qu'on puisse revendiquer ça.

F : Et ça l'avait choqué pour quelles raisons ?

Y : Ce sont des quartiers très populaires, avec une population [...] et pour lui on ne peut pas se vanter de ça, c'est un repoussoir en fait. Pour lui, on ne pouvait pas habiter dans les quartiers nord.

Les phénomènes d'*hypobiographisation* se caractérisent, comme nous l'avons initialement définis, par un agir avec prise de risques, où à travers une *parrèsia*, Yaël affirme ici le stigmaté, quitte à choquer son collègue ; cependant, l'absence de *pacte parrésiasique*, au sens, rappelons-le, originellement défini par Foucault (2016), comme « engagement de la part du plus fort, de ne pas punir le plus faible pour la vérité blessante qu'il est sur le point d'énoncer » (p. 65), « ouvrant [ainsi] un espace de liberté, un espace de droit de parole, à celui qui n'est pas le maître » (p. 29), va la contraindre à devoir revendiquer « son appartenance aux quartiers nord, à ce lieu et c'est un lieu où il y a des êtres humains ... C'était une partie d'un discours antiraciste. C'était pour défendre ces habitants, qu'ils aient une identité en tant que telle ». Au vu de la réaction de son collègue, il n'est pas possible, d'envisager, ici, la mise en œuvre d'un véritable pouvoir d'agir sur son IB, ce dernier étant caractérisée par l'émergence de phénomènes d'*hypobiographisation*, ces derniers étant symptomatiques d'une absence de conscience de conflit (via une *phantasia perceptive*), impliquant la conclusion d'un *pacte parrésiasique*, qui, ici, rappelons-le, n'a pas eu lieu.

De l'hyperbiographisation à l'hypobiographisation : image de Paris vs image de la banlieue

Lorsque Yaël s'installera à Paris, elle se mettra, en revanche, « à faire semblant », dans la mesure où, pour elle, « il y a une perte de liberté » et qu'elle « se rend compte progressivement [qu'elle ne peut pas] changer les choses, qu'il y a « une sorte de chape de plomb ». Son IB est alors portée à son paroxysme, comme l'illustre l'extrait suivant :

Non, non, moi j'arrive pas à Paris [...] et j'arrive pas à poser mes valises à Paris [...] Je suis rejetée par cette ville, pour diverses raisons [...] Elles ont jamais été posées à Paris, mes valises [...] C'est [...] C'est la première fois que je le verbalise [...] J'essaie de poser mes valises à Paris [...] mes valises, je vais les poser en banlieue.

L'image de Paris, sa culture, ce qu'elle représente, est étranger à Yaël ; l'image de cette ville est instable, fugace, elle se sent en insécurité, certes non essentiellement linguistique, mais, avant tout, biographique ; elle est à la recherche d'une légitimité à laquelle elle n'arrive pas à accéder :

Y : J'ai toujours vécu Paris comme une ville qui m'excluait ... Dans laquelle, tout d'abord, je n'ai pas pu, d'un point de vue économique, m'installer, trouver un logement [...] et donc ma réponse [...] puisque Paris m'exclut, j'exclus Paris. Pour moi, je vais à Paris [...] Je fais partie des rares personnes qui vont dire aujourd'hui [...] je vais à Paris... même si aujourd'hui, j'y vais plus facilement [...] Je dénoue certains complexes.

F : Et cette distance mise vis-à-vis de Paris, tu dirais qu'elle est exclusivement économique ?

Y : Non, Paris, c'est pas ma culture.

Elle tentera, à plusieurs reprises, nous expliquera-t-elle, après son entretien, de se faire accepter par Paris, en y vivant quelques temps, mais son désir d'en faire trop, cette *hyperbiographisation* sonne faux ; elle décide alors de

« contourner Paris », en s'installant en banlieue, où, selon ses propres termes, en « habitant en banlieue ». Cette volonté sera, dès le début contrecarrée, par le refus catégorique, de ses amis parisiens et majoritairement universitaires, de la voir s'installer en dehors de la capitale. L'échange suivant met en exergue l'écart entre la façon dont Yaël se biographie et une biographisation légitimée socialement, car étant celle du milieu universitaire auquel elle appartient désormais, suite à l'obtention d'un poste dans l'enseignement supérieur :

Je me suis pris une réalité en pleine face [...] en ne voulant pas la voir [...] Je me souviens qu'une fois, une personne avec qui j'avais vécu très peu de temps à Paris et à qui j'avais dit que j'allais déménager en banlieue, m'avait répondu « surtout ne fais pas ça, personne n'ira te voir ». J'avais trouvé ça extrêmement violent [...] Cette fille, normalienne supérieure, mais avec des parents étrangers, pur produit du système français, francisée par l'école, mais, avec beaucoup de blessures, par contre [...] Elle me donnait, de temps à autre, sa fille à garder [...] et elle me fait clairement comprendre que si je déménage, sa fille ne mettra jamais les pieds en banlieue ... Un jour, j'invite des amis dans mon nouvel appartement de banlieue, des collègues parisiens [...] L'une des personnes part un peu plus tôt et revient au bout de dix minutes, en disant qu'elle s'était fait voler son sac [...] Petit à petit, je ne vais plus voir aucun collègue parisien [...] ça s'arrête [...] je ne sais pas trop pourquoi [...] mais finalement, c'est peut-être [...] on se rend compte [...] les uns, les autres, qu'on est pas fait pour s'entendre [...] Donc, finalement, je vais organiser ma vie entre la banlieue et mes voyages [...] en contournant Paris.

Ainsi, Yaël prendra le risque de s'affirmer, cette parrêsia et cet agir avec prise de risques étant caractéristiques des phénomènes d'*hypobiographisation*. En faisant comme si l'image de la banlieue correspondait à celle d'un endroit, d'une ville, d'un cadre de vie où elle se construirait et où elle s'est d'ailleurs progressivement construite, elle deviendra

parfaitement légitime, là où elle se trouve ; ceci se révélera, tout particulièrement, lorsqu'elle intégrera des mots et des expressions de verlan, à son *idiolecte*⁶, comme nous le montre l'extrait suivant :

Dans mon métier, je vais, néanmoins apprendre des mots de verlan [...] *meuf, québlo* [...] Je vais intégrer, en sympathisant avec des élèves, des mots de verlan à mon propre vocabulaire. J'essaie peut-être de refaire la sauce néerlandaise, de mélanger des mots, des cultures, des influences [...] [Pour moi], c'est un moyen de résister [...] en ouvrant différentes portes [...] Tu peux toujours partir de ta propre expérience pour [...] expliquer, convaincre [...] Il faut espérer que la société française sera un peu moins rigide un jour.

Conclusion

Cet article, tout comme nos travaux de recherche sur l'IL, est parti d'un constat : la prédominance des travaux sur l'*hypercorrection* et l'absence, en tant que telle, de conceptualisation des phénomènes d'*hypocorrection*. Toute interaction sociale portant potentiellement les traces de la position sociale des individus, le langage semble ainsi découper le monde. Nous avons donc tenté de comprendre et d'analyser de quelle(s) manière(s) les individus pouvaient exercer un pouvoir d'agir sur leur IL, face aux inégalités et aux discriminations, et ce, dans une perspective de transformation sociale.

Partant de ce questionnement, nous avons proposé une définition de l'IB, qui permettent d'entendre et d'écouter l'individu silencieux et, par là même, de rendre compte de cette insécurité du sujet, à la fois linguistique et/ou biographique. Dès lors, et dans le cadre de l'interprétation et l'analyse de l'ERB de Yaël, des phénomènes d'*hypobiographisation* ont

⁶ L'*idiolecte* correspond à l'utilisation particulière d'une seule langue par un individu (Cuq, 2003, p. 124). En d'autres termes, il peut être défini comme l'ensemble des usages du langage propre(s) à un individu donné.

émergé ; ces derniers demeurent représentatifs, à notre niveau, d'une nouvelle pratique *automediale*, dans la mesure où ils sont caractéristiques du passage d'une IB dite à une IB *agie* et/ou *critique*, via un processus de *conscientisation* (Freire, 1974), révélateur d'un agir avec prise de risques et d'un sujet *parrésiasiste* (Foucault, 2016).

En effet, lorsque l'IB devient *critique*, à travers la conclusion d'un *pacte parrésiasique* (Foucault, 2009) et une absence de conscience de conflit, l'individu devient alors pleinement *sujet*, étant donné que « parler [et pouvoir agir], c'est exister absolument pour l'autre » (Fanon, 1952, p. 36).

Références

- Berger, P. et Luckmann, T. **La construction sociale de la réalité**. Paris : Armand Colin, 1966/2018.
- Bourdieu, P. **Ce que parler veut dire**. Paris : Fayard, 1982.
- Bourdieu, P. Vous avez dit "populaire" ? **Actes de la recherche en sciences sociales**. V. 46, L'usage de la parole. p. 98-105, 1983.
- Bourdieu, P. L'illusion biographique. **Actes de la recherche en sciences sociales**, V. 62-63, p. 69-72, 1986.
- Bretegnier, A., Ledegen, G. (dir.). **Sécurité/Insécurité linguistique** : Terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques, **Actes...** 5e Table ronde du Moufia (22-24 avril 1988). Paris : L'Harmattan, 2002.
- Calvet, L.-J. **Pour une écologie des langues du monde**. Paris : Plon, 1999.
- Cuq, J.-P. **Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde**. Paris : CLE international, 2003.
- Delory-Momberger, C. Biographie, socialisation, formation. Comment les individus deviennent-ils des individus ? **L'Orientation scolaire et professionnelle. Travail**, 33, p. 551-570, 2004.
- Delory-Momberger, C. **La condition biographique**.

- Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée. Paris : Téraèdre, 2009.
- Delory-Momberger, C. Biographie/Biographique/Biographisation. In C. Delory-Momberger (dir.). **Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique**. Toulouse : Editions Érès, 2019a. p. 44-51.
- Delory-Momberger, C. Hétérobiographie/Hétérobiographisation. In C. Delory-Momberger (dir.). **Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique**. Toulouse : Editions Érès, 2019b. p. 89-91
- Eribon, D. **Retour à Reims**. Paris : Flammarion, 2009.
- Eribon, D. **Retours sur Retour à Reims**. Paris : Éditions Cartouche, 2011.
- Foucault, M. **Fearless speech**. Los Angeles : Joseph Pearson, 2001a.
- Foucault, M. **Herméneutique du sujet**. Cours au Collège de France, 1981-1982. Paris : Gallimard, 2001b.
- Foucault, M. **Le gouvernement de soi et des autres**. Cours au Collège de France, 1982-1983. Paris : Gallimard, 2008.
- Foucault, M. **Le courage de la vérité**. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France, 1984. Paris : Gallimard, 2009.
- Foucault, M. **Discours et vérité précédé de La Parrêsia**. Paris : Vrin, 2016.
- Francard, M. (en collaboration avec Lambert, J., et Masuy F.). L'insécurité linguistique en Communauté Française de Belgique. **Français et Société**, n° 6. Bruxelles, 1993.
- Francard, M. Hypercorrection. In M.-L Moreau (dir.). Sociolinguistique, Les concepts de base. Liège : Mardaga, 1997.
- Freire, P. **Pédagogie des opprimés**. Petite collection Maspero, 1974.
- Jaquet, C. **Les transclasses ou la non-reproduction**. Paris : Presses Universitaires de France, 2014.
- Jaquet, C. **La fabrique des transclasses**. Paris : Presses Universitaires de France, 2018.
- Jaquet, C. avec Durand, J.-M. **Juste en passant**. Paris : Presses Universitaires de France, 2021.
- Jullien, F. François Jullien, grand témoin, tire la leçon. In.: Conseil économique, social et environnemental, **Entre temps court et temps long**. Paris : Presses Universitaires de France, 2013. p 79-92.
- Jullien, F. **Rouvrir les possibles. Dé-coïncidence, un art d'opérer**. Paris : Les Éditions de l'Observatoire, 2023.
- Labov, W. **Sociolinguistique**. Paris : Les Éditions de Minuit, 1976.
- Labov, W. La langue des paumés. **Actes de la recherche en sciences sociales**. V. 17-18, p. 113-129, 1977.
- Merleau-Ponty, M. **Phénoménologie de la perception**. Paris : Gallimard, 1945.
- Moreau, M.-L. **Sociolinguistique**. Concepts de base. Liège : Mardaga, 1997.
- Moussion, F. Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ? **Questions Vives**, n° 34, p. 48-65, 2020.
- Moussion, F. **L'insécurité linguistique : du processus de biographisation à l'émergence du transclasse**. [Thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation et de la formation, Université Sorbonne Paris Nord - Paris 13], 2022.
- Moussion, F. D'une résilience dite à une résilience agie : des phénomènes d'hypocorrection à l'émergence du transclasse ? Dans N. Balutet & E. Camp-Pietrain (dirs.). **La résilience du transclasse**. Parcours personnels, politiques, littéraires. Le Bord de l'eau (documents), 2023. p. 113-134.

Recebido em: 15/10/2023

Revisado em: 15/11/2023

Aprovado em: 20/11/2023

Publicado em: 08/12/2023

Frédéric Moussion est PhD em Ciências da Educação e da formação pela Universidade de Sorbonne Paris Nord, U.R: Experice. E-mail: frederic.moussion@univ-paris13.fr frederic.moussion@yahoo.fr